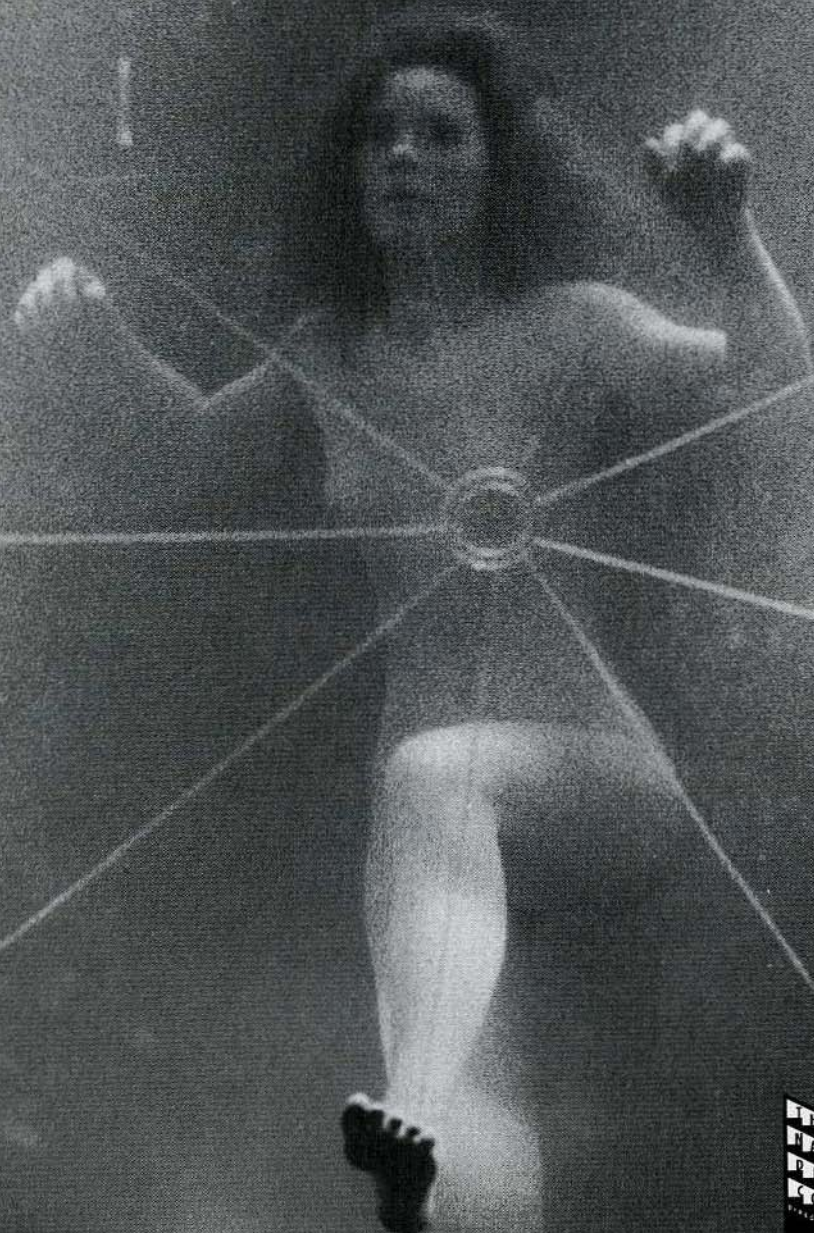


LA STAR

Opéra de Zygmunt Krauze mise en scène Jorge Lavelli



AGENCE DE PARTICIPATION DU GROUPE SEERI POUR LA COMMUNICATION SPÉCIALISÉE

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
CÔTE D'IVOIRE
DIRECTION GÉNÉRALE

SCENARIO

L'oeuvre comporte 23 numéros musicaux, qui présentent les fragments de la vie d'une Actrice.

Une scène vide, la nuit : les costumes, les miroirs, la poussière, la lumière jaunie. Entre, guidée par une jeune fille, la Star. Au contact physique du plateau, elle revit son passé, et s'interroge sur son art.

Trois jeunes femmes font irruption, et interpellent le public avec ironie : elles pourraient être ses élèves, en même temps que les différentes étapes de sa vie. Elles aussi rêvent de la magie du théâtre, de ses gestes, de ses parures. Entre la "Jeune Star", qui incarne un autre aspect de son métier et de sa vie : le chant, la danse, le cabaret, et ses rapports douloureux avec les hommes. Quant à l' " Infirmière " elle est un personnage multiple, qui peut représenter l'enfant qu'elle a été, ou celui qu'elle n'a pas eu...

Dès lors, les discours s'entremêlent : sur un rythme mécanique, le chœur des jeunes filles évoque la vieillesse, la déchéance de l'Actrice dans un hospice misérable, tandis que la Star et la Jeune Star chantent les douleurs et les joies du Théâtre. Puis les cinq personnages développent le thème de la maternité, de façon dérisoire et attendrie à la fois; un interlude musical (pantomime) conclut cette séquence.

L'Actrice retrace ses épreuves : quand la liberté est menacée, l'honneur bafoué, faut-il appeler au secours ? Prier ? Et qui ? A travers les secousses de l'Histoire, elle a choisi de se réfugier dans son métier, c'est-à-dire d'embellir la vérité, dans l'espoir, à tout prix, de "faire durer le printemps".

Mais à qui s'adressent ces gestes appris, ces paroles répétées ? A quoi sert une actrice ? "Hé! c'est à vous que je parle ! Vous m'entendez ?"



Françoise DEGEORGES

Françoise Degeorges a mené de front études de musique (Conservatoire national de Toulouse, Conservatoire de Pantin) et d'art dramatique (François Florent). Elle a joué notamment, comme actrice ou comme chanteuse, dans des œuvres de Tolstoï (*Anna Karénine*), de Brecht (*L'opéra de quat'sous*, mise en scène M. Sarrazin au Théâtre Mogador), de Tardieu, de Michel Puig (*Un barbier à Séville*), de Musset (*On ne badine pas avec l'amour*, mise en scène V. Théophilidès, musique G. Marini), Monteverdi (*Orfeo*), Guy Reibel. Elle a également travaillé au cinéma (H. Colpi), à la télévision, et participé à de nombreuses créations radiophoniques.

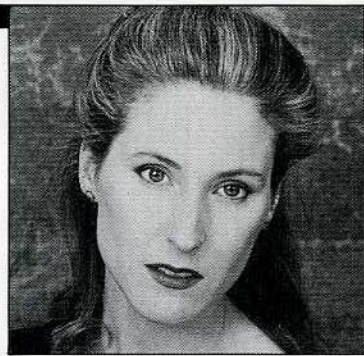
Laure MAILFERT

Laure Maifert a fait des études d'art lyrique (Conservatoire national supérieur de musique de Paris, classes de L. Nubar, J. Berbié, X. Depraz), d'opérette et comédie musicale (classe de N. Broissin), et d'art dramatique (Conservatoire national dramatique de Paris, classe de M. Bouquet). Elle a récemment interprété le *Requiem* de Fauré, *Idoménée* (juillet 87, Opéra Comique), et *Orphée aux enfers* (janvier 88, Opéra de Paris).



Murielle LLUCH

Murielle Lluch a fait ses études d'art dramatique au Conservatoire national de région de Lille, où elle a travaillé sur des œuvres de Michel Tournier, Brecht, Shakespeare, Minyana et Corneille (*Polyeucte* mise en scène F. Rancillac).



Denise PORAY

De nationalité canadienne, Denise Poray a fait ses études musicales à New York (D. Ferro) et à l'Université de Yale, où elle a obtenu un « Master of music ». En septembre 1988, elle débute avec le Covent Garden Royal Opera House (Barbarina dans les *Noces de Figaro* au Festival de Windsor). Elle a chanté *Orfeo* de Gluck au Festival d'Auch et le *Couronnement de Poppée* au Bayreuth Jugendfestspiel.

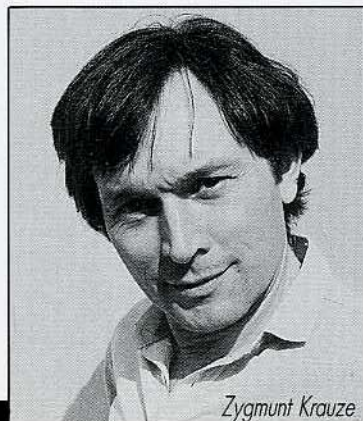


PACE

Pace, peintre et décorateur, a créé une centaine de réalisations scénographiques depuis

1960, pour le théâtre, l'opéra, le cinéma et la télévision.

On peut citer notamment, pour le théâtre, *Jeux de massacre* de Ionesco (mise en scène Lavelli), *Mademoiselle Julie* de Strindberg (mise en scène Bourseiller), *C'était hier* de Pinter (mise en scène Lavelli), *Le Bourgeois Gentilhomme* (mise en scène Barrault), *La nuit de madame Lucienne* de Copi (mise en scène Lavelli). A l'opéra, Pace a réalisé récemment les décors de *Norma* de Bellini (Metz, mise en scène Arrigo); au cinéma, il a travaillé avec Jacques Demy (*Peau d'Ane*), Jacques Deray (*La piscine*), Alain Resnais (*Je t'aime, je t'aime*). A la télévision, il a notamment collaboré avec Rolland Dubillard (*Naïves hirondelles*), Michel Dumoulin (*Les Bonnes, Alekan, la lumière*, et récemment *Elle est là* de Nathalie Sarraute).



Zygmunt Krauze



Jorge Lavelli

Sylvie VALAYRE

Sylvie Valayre a fait ses études musicales avec Christiane Eda-Pierre au Conservatoire de Paris, Cathy Berbérian et Schuyler Hamilton. Elle a participé à de nombreux concerts et festivals en France et à l'étranger. Elle a récemment interprété avec grand succès le rôle de Fiordiligi (*Così fan tutte*) à Saint-Étienne, et participé à un récital de mélodies russes aux côtés de Rostropovitch, qui la fait engager à l'Opéra de Rome dans le rôle-titre de *La fiancée du Tsar*.

Sylvie Valayre vient de chanter *La Bohème* à Belfast, *Mireille* à Angers et la *Flûte enchantée* à Rennes. Elle doit interpréter prochainement Magda (la *Rondine* de Puccini) à Saint-Étienne, Zérlina (*Don Giovanni*) à Marseille, et les trois rôles des *Contes d'Hoffmann* à Metz.



Jin ABE

Jin Abe est né le 10 novembre 1945 à Minakami au Japon. De 1963 à 1965 il suit les cours des Beaux-Arts de Tokyo, de 1965 à 1968 il apprend la mode au collège de Sugino. De 1968 à 1971 il travaille pour des marques de prêt-à-porter japonaises. 1971 : une envie de découverte lui fait faire un long périple autour du monde. 1974 : il découvre Paris et s'y installe. De 1977 à 1984 il rencontre E. Ungaro et collabore avec lui. 1985 : création de la marque Jin Abe, premier défilé de mode, ouverture de sa boutique.



Viorica CORTEZ

Viorica Cortez, née en Roumanie, a fait ses études musicales au Conservatoire de Bucarest, puis obtenu, entre autres, le premier prix du Concours de chant de Toulouse et le premier prix au Concours international Georges Enesco. Elle débute en 1965 au Capitole de Toulouse dans le rôle de Dalila, et est engagée la même année à l'Opéra d'État de Bucarest. Depuis, Viorica Cortez est sollicitée par toutes les grandes scènes internationales : elle chante à Paris, au Covent Garden de Londres, au Metropolitan Opéra de New York, à la Scala de Milan, à l'Opéra de Vienne...

Elle a pour partenaires les plus grands artistes lyriques (Richard Tucker, Mario del Monaco, Pavarotti, Montserrat Caballe...), et chante sous la direction des meilleurs chefs (Abbado, Maderna, Sawallisch...), dans des mises en scène de Zeffirelli, Strehler, Lavelli, etc...

Viorica Cortez a remporté ses plus grands succès dans les rôles d'Adalgisa (*Norma*), d'Amnérís (*Aïda*), d'Eboli (*Don Carlo*), de Charlotte (*Werther*) et de Carmen. Son répertoire, très vaste, lui permet de chanter en russe (de Glinka à Strawinsky), en allemand (de Bach à Schönberg), en italien (de Monteverdi à Menotti), et en français (de Rameau à Messiaen).

M	M	J	V	S
			2	3
6	7	8	9	10
13	14		16	

JUIN 89 à 20 h 30

LA STAR

opéra

Musique de Zygmunt Krauze
Livret de Z. Krauze et H. Kajzar
Texte français de C. Jezewski

Mise en scène : Jorge Lavelli
avec la collaboration de
Dominique Poulange

Décor : Pace Costumes : Jin Abe

La Star Viorica Cortez
La Voix Sylvie Valayre

Les 3 voix Laure Mailfert,
Françoise Degeorges, Denise Poray
et Murielle Lluch

Musiciens de l'Ensemble
Musique Vivante de Diego Masson

Chef d'orchestre Zygmunt Krauze

Claude Barthelemy *guitare*

Felipe Canales *contrebasse*

Gérard Siracusa *percussions*

Pierre Blanchard *violon*

Dominique Collemare *trompette*

Jean-Louis Chautemps *saxophone*

Gilbert Roussel *accordéon*

Chef de Chant Sylvie Dubois
Production

Théâtre National de la Colline

avec la participation de

l'Ensemble Musique Vivante

et le soutien du Festival de Lille

et du ministère de la Culture

Direction de la musique et de la danse

Direction technique Francis Charles

assisté de Nicole Abaziou

Régisseur Michel Le Moal

Lumières Daniel Touloumet

Régie lumière

François Kozierow - Jean-Luc Beaumont

Son Jean-Marie Bourdat

Chef machiniste Benoist Poivre

Machinistes Jean-Pierre Croquet

Guy La Posta - Thierry Bastier

Georges Fiore - David Nahmany

Habillement Jocelyne Benezet

Maquillage Catherine Nicolas

Décor

Atelier du Théâtre National de la Colline

avec Michel Rousval - Tibawi Azem

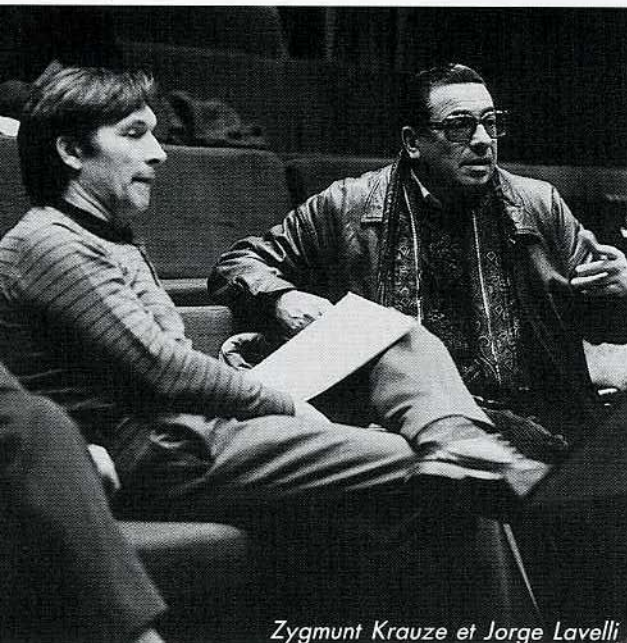
Robert Benis - Paul Millet - Albert Robin

Bulle gonflable réalisée par

Hans Walter Muller

Crédit photographique X

LAVELLI ET L'OPÉRA



Zygmunt Krauze et Jorge Lavelli

Sans doute Lavelli n'a-t-il jamais pratiqué le théâtre autrement que comme un art musical. Pas seulement parce que, depuis le *Mariage de Gombrowicz* ou la *Médée* de Sénèque, il collabore avec des musiciens et des compositeurs comme Diego Masson ou Xenakis, et construit ses spectacles à partir de leurs rythmes : en traitant le texte comme une partition, la diction comme un chant parlé, l'espace comme une figure géométrique, il fait de la musicalité un enjeu et une méthode, un moyen de susciter l'émotion, de dépasser les approximations du naturalisme, le moteur même de la représentation.

Abolir la frontière entre le « dramatique » et le « musical », transformer les acteurs en musiciens, mais aussi les instrumentistes en comédiens : telle était l'ambition d'*Orden* (1969), œuvre collective de l'écrivain Bourgeade, du compositeur Arrigo et du metteur en scène Lavelli, qu'on peut consi-

dérer comme l'acte de naissance du « théâtre musical » en Avignon. Cinq ans plus tard, Lavelli aborde l'*Idoménée* de Mozart dans le même esprit : avec les solistes et les choristes de Glyndebourne, il travaille dans des conditions de légèreté et de liberté qu'il retrouvera parfois au festival d'Aix, où il crée quelques-uns de ses plus beaux spectacles lyriques, fêtes musicales et théâtrales, baroques, ironiques et raffinées, du *Carnaval de Venise* de Campra à l'*Alcina* de Haendel. Dans le même temps, il a dû affronter la lourde « machine » lyrique, les résistances de l'institution et du public, qu'il bouscule, et parfois provoque : du *Faust* contesté de l'Opéra de Paris aux triomphes de *l'Enfant et les sortilèges* et d'*Oedipus Rex*, il est l'un des principaux artisans de cet « âge d'or » des années 70, pendant lesquelles l'opéra semble (pour un temps ?) revivifié par la mise en scène.

Mais Lavelli n'oublie jamais que la survie de l'opéra dépend des compositeurs de notre temps. De la création française d'*Au grand soleil d'amour chargé* de Luigi Nono, qui fait voyager musiciens et spectateurs dans les deux grandes neufs d'une usine lyonnaise au *Retour de Casanova* d'Arrigo, du *Roi se meurt* de Sutermeister (d'après Ionesco) à la *Célestine* de Maurice Ohana, montée l'an dernier à l'Opéra de Paris, il n'a cessé de se passionner pour cette politique de création qu'il met aujourd'hui en œuvre au Théâtre national de la Colline.

Ces représentations de *La Star* au Théâtre de la Colline s'inscrivent donc dans la logique d'un parcours personnel, et représentent une nouvelle étape dans la collaboration entre Lavelli et Zygmunt Krauze, amorcée avec *Polyeucte* à la Comédie Française, poursuivie avec *Le Public* et *Réveille-toi, Philadelphie* à la Colline.

Zygmunt Krauze

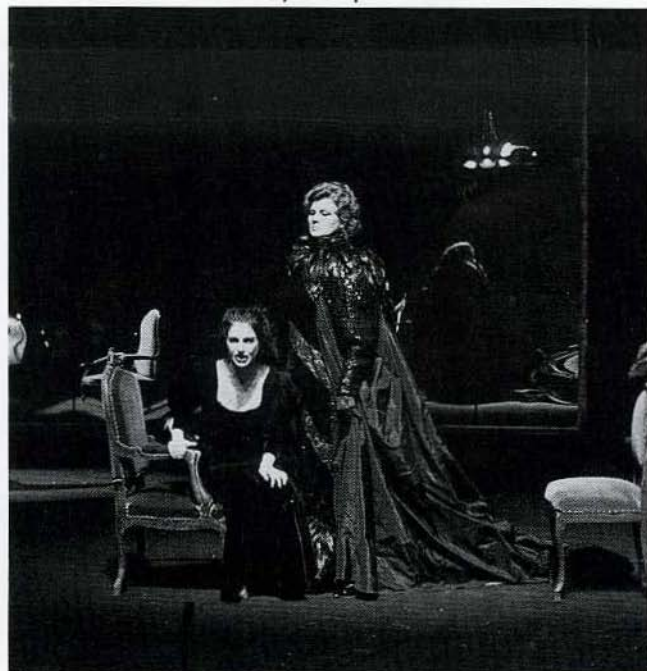
(né en 1938) est une des plus remarquables personnalités de la nouvelle musique polonaise qui fit son apparition après le grand renouveau de 1956 et qui est connue dans le monde grâce aux noms de Witold Lutoslawski, Tadeusz Baird, Krzysztof Penderecki, Kazimierz Serocki.

Élève de l'Académie de Musique de Varsovie et de Nadia Boulanger, lauréat en 1956 du premier prix du Concours International de la fondation « Gaudeamus » aux Pays-Bas pour les interprètes de musique contemporaine, fondateur en 1967 de l'ensemble « Music Workshop » avec lequel il fit de nombreuses tournées à travers le monde et qu'il dirige jusqu'à aujourd'hui, enseignant dans diverses universités aux Etats-Unis, à Darmstadt, Berlin, Essen, Stockholm et Bâle, un des organisateurs du Festival « Automne de Varsovie » (1971-1980), président de la section polonaise de la SMIC (1980-1983), conseiller musical à l'IRCAM aux côtés de Pierre Boulez (1982-1984), Zygmunt Krauze vient d'être élu en automne dernier Président de la Société Internationale de Musique Contemporaine.

Cet infatigable propagateur et défenseur de la musique contemporaine, d'une activité étonnante, pianiste et chef d'orchestre, est un compositeur à plusieurs égards attachant voire fascinant, car toujours très individuel et original, usant des techniques nouvelles et un langage sonore inventif à une grande sensibilité, mais refusant tout formalisme et toute contrainte qu'imposent les règles et les canons trop rigides. On le voit s'inspirer tantôt des musiques folkloriques d'Orient et d'Occident (fait rarissime chez les musiciens d'aujourd'hui), employer des instruments traditionnels, de salon ou mécaniques, (Folk Music, 1972; Idyll, 1974; Automatophone, 1974; Fête galante et pastorale, 1976; Concerto pour piano et orchestre, 1976), tantôt procéder à des expériences musico-spatiales qui ont pour cadre des compositions architecturales créées sur commande ou des intérieurs de vieux châteaux ou des musées (La rivière souterraine, 1987).

Zygmunt Krauze ZETLa Star

Cependant, l'influence qui semble décisive dans l'œuvre de Zygmunt Krauze est celle du peintre polonais Wladyslaw Strzeminski (1892-1952), un des chefs de file de l'avant-garde polonaise d'avant la Deuxième Guerre, créateur et théoricien de l'unisme. Celui-ci postulait l'abandon des contrastes et du développement dynamique de la forme au profit de la recherche de l'harmonie et de l'homogénéité de tous les éléments auxquels il attribuait une valeur égale. C'est cela exactement que Krauze essaya de réaliser dans sa musique mettant au même niveau la mélodie, le rythme et l'harmonie et opérant avec des sons, des valeurs rythmiques et des accords rares et rigoureusement choisis. C'est pour quoi sa musique tend à être paisible et équilibrée intérieurement. Son but est que l'auditeur perçoive les sons et les fragments isolés de son œuvre, plutôt que d'être atta-



Sylvie Valayre et Viorica Cortez

qué par une séquence entière. C'est par ce biais que la musique de Krauze rejoint curieusement les musiques traditionnelles de l'Orient, le raga par exemple.

Ce n'est donc pas par hasard que le compositeur a choisi pour son opéra le monodrame du dramaturge et metteur en scène polonais Helmut Kajzar (1941-1982). Ce qui l'a attiré sûrement dans cette pièce où une vieille cantatrice, admirée autrefois, habituée aux éloges et au luxe et à présent



Sylvie Valayre

abandonnée et oubliée, raconte ou plutôt rejoue une dernière fois sa vie et ne retrouve qu'elle-même comme auditeur, c'est une situation théâtrale particulière : l'unité du lieu/du temps et de l'action scénique où une seule personne raconte une seule vie. Le parallèle avec le style musical de Krauze est ici évident. Bien que son « unisme » ne soit plus aujourd'hui aussi rigoureux qu'à ses débuts, Krauze tend toujours à sélectionner le matériel musical et à créer des « états de recueillement » ou même à répéter d'une manière obsédante les figures et les structures musicales.

On retrouve tout cela dans « La Star » qui épouse d'une façon adéquate le texte de Kajzar, par endroits psychologiquement très fin, dramatique et « féminin ». Cette œuvre aléatoire qui laisse beaucoup de liberté aux interprètes et au metteur en scène (des parties entières pouvant être jouées ad libitum), allant jusqu'à la possibilité de démultiplier l'héroïne est un rare exemple d'une collaboration parfaite entre le compositeur et l'auteur du livret. La musique et le texte s'équilibrent et se complètent ici à merveille. Après Mannheim, Brno, Lille, Hambourg, Varsovie, le public parisien pourra le vérifier à son tour.

Christophe Jezewski

*L*a liberté de l'exécution

Je peux dire que j'ai écrit une musique aléatoire en ce qui concerne la variation de hauteur des différents tons, la construction des accords, et le déroulement dans le temps. Il arrive que certains passages choisis au moment de l'exécution, soient répétés. Cette structure laisse une relative liberté aux exécutants, dans la limite de toutes les variantes possibles. En fait, il n'y a que quelques épisodes où nous avons affaire à l'improvisation pure et simple. Elle n'intervient que lorsque l'image de la Star se divise en quatre, et où les quatre voix supplémentaires (soprano, deux mezzosopranos et contralto) viennent dialoguer avec la voix principale. Ces voix surgissent sur fond de musique de jazz improvisée sur un rythme ostinato par la contrebasse, la batterie, la trompette et le saxophone. Ces interventions ont une fonction dramatique précise. Par exemple lorsque dans le septième épisode, l'héroïne se retrouve en pensée sur la vaste scène d'un théâtre vide, les voix secondaires matérialisent en quelque sorte la démultiplication de son monologue.

(Propos de Zygmunt Krauze recueillis par Myriam Anissimov)

UNE STAR

VIORICA CORTEZ

Sergio Segalini



Roumaine, Française, Italienne ou Russe? Viorica Cortez ne le sait même plus elle-même. De sa terre natale, la Roumanie, elle a gardé la jovialité et le sourire épanoui, le charme et l'humour. A son pays d'adoption, la France, elle a emprunté l'élégance et le port, le savoir-vivre et le savoir-faire. Dans son pays de prédilection, l'Italie, elle a chanté tout le répertoire sur toutes les scènes. Du pays qui a influencé sa culture, la Russie, elle a conservé l'accent et le goût. Elle a tout abordé, du bel canto romantique de *Maria Stuarda* aux cotés de Caballé, au vérisme forcené de *Fedora*, en passant par Didon des *Troyens* et Marina de *Boris Godounov*. Sa voix, celle d'un véritable Falcon, à mi-chemin entre le grand mezzo verdien et le soprano dramatique, lui a souvent permis l'impossible. Elle a osé Monteverdi, Rameau et Gluck. Sans trop se soucier des puristes, en faisant subir à son instrument un traitement meurtrier pour n'importe quelle autre cantatrice, elle a affronté avec sérénité Stravinsky ou Messiaen, pour la plus grande délectation des amateurs de musique contemporaine. Dans le répertoire courant, elle a laissé un souvenir tout à fait marquant avec l'Eboli du *Don Carlos* de Verdi, *la Favorite*

de Donizetti, Amnérís dans *Aida*, Charlotte de *Werther*, quatre emplois typiques de Falcon. Et bien sûr Carmen. Quelle diva a su résister aux appels de la gitane, séductrice qui préfère la mort à la perte de la liberté? Aucune. Pour Carmen, Calvé sacrifia ses suraigus et renonça à Ophélie dont la folie était son cheval de bataille. Avec Carmen, Ponselle, puis Callas, dirent adieu à leur vie artistique. Pour Cortez, Carmen est l'héroïne par excellence, le chant se pliant à chaque instant aux exigences du personnage et le jeu imposant à tout moment ses intonations à la voix. Chez Cortez, en effet, l'actrice est indissociable de la chanteuse. N'appelle-t-on pas l'opéra, théâtre lyrique? Elle cherche donc à caractériser ses héroïnes par ses gestes, sa démarche, son port. Célèbre dans le monde entier, elle a malgré tout laissé à l'Opéra de Paris des souvenirs inoubliables: Dalila avec Vickers, Dulcinée avec Ghiaurov, Azucena avec Scotto et Milnes... sans oublier son hallucinante Jocaste dans *Oedipus Rex*, réalisé par Jorge Lavelli.

Cortez, une diva?
Oui, une *assoluta*.



Les interprètes :

L'Ensemble Musique Vivante

L'Ensemble Musique Vivante fondé en 1966 par Diego Masson, n'est pas fixe mais fait appel aux musiciens les plus compétents dans leur diversité en fonction des besoins artistiques.

Au fil des ans un groupe de musiciens s'est associé régulièrement aux diverses activités de l'Ensemble jusqu'à former un noyau permanent. Parmi eux citons, Alsina, Celea, Chautemps, Coquillat, Drouet, Globokar, Jenny Clark, Minck, Pateau, Portal, Sylvestre, Thibaud, Vallon. Parmi les nombreuses réalisations de l'Ensemble Musique Vivante, on peut citer, dans le domaine du concert, la création française de *Laborintus* de Berio et de *Domaines de Boulez*, un concert Xena-

kis et une semaine Stockhausen (Chaillot), des concerts Schönberg (Centre Pompidou), un concert Boulez pour l'inauguration des entrepôts Lainé de Bordeaux ; dans le domaine du spectacle, *L'Histoire du Soldat* de Strawinsky, *Passaggio* de Berio, la trahison orale et *Variétés* de Kagel, Cabarets viennois de Schönberg. L'Ensemble a fait des tournées dans les grandes villes d'Europe et des Etats-Unis, et participé à de nombreux festivals. Il a enregistré *Laborintus II* de Berio, *Domaines de Boulez*, *Globokar* (Harmonia mundi), *Le marteau sans maître* de Boulez (CBS) et *Momente* de Stockhausen (Deutsche Grammophon).

MIÈRE PARTIE - EN PREMIÈRE PARTIE - EN PREMIÈRE PARTIE - EN PREMIÈRE PARTIE

THE LAST RECITAL

Récital de piano interprété par Zygmunt Krauze mis en scène par Jorge Lavelli

Un soliste, hanté par des musiques éclectiques, cherche à maîtriser son instrument en construisant un concert impossible. Sous le choc émotionnel des différences et des contrastes, le rituel du récital classique se casse et se recompose sans cesse.

On entendra dans l'ordre des fragments des œuvres suivantes : Bach (*Prélude*), Stockhausen (*Klavierstück IX*), Messiaen (*Canteyodjaya*), Haydn (*Sonate en ré majeur*), Bussotti (*5 pièces pour D. Tudor*), Webern (*Variations op. 27*), Brahms (*Variations sur un thème de Haendel*), Chopin (*Ballade en fa majeur*), Lowell (*Aeolian Harp*), Haydn (*Sonate en ré majeur*), Chopin (*Étude*), B. Schaeffer (*Non Stop*), Chopin (*Mazurka*), Andriessen (*Registers*), Krauze (*Stone Music*), Chopin (*Concerto en mi mineur*), Andriessen (*Méloodie*), Krauze (*Gloves Music*).

Théâtre National de la Colline
15 rue Malte-Brun 75020 Paris - Tél. : 43.66.43.60

EN

ÈRE PARTIE - EN PREMIÈRE PARTIE - EN PREMIÈRE PARTIE - EN PREMIÈRE PARTIE